

<http://www.lapresse.ca/le-droit/arts-et-spectacles/arts-visuels/201406/03/01-4772383-le-blanc-apaisant-de-la-porcelaine-de-paula-murray.php>

[Le Droit](#) > [Arts et spectacles](#) > [Arts visuels](#) > Le blanc apaisant de la porcelaine de Paula Murray

Publié le 24 mai 2014 à 09h37 | Mis à jour le 03 juin 2014 à 09h37

Le blanc apaisant de la porcelaine de Paula Murray



Paula Murray

Photo: Patrick Woodbury, LeDroit

POUR Y ALLER OÙ? Galerie Art-image QUAND? Jusqu'au 19 juillet

RENSEIGNEMENTS? 819-243-2325, maisondelaculture.ca



Valérie Lessard Vlessard@ledroit.com

Du blanc. Pur. Apaisant. Invitant à la méditation. Et ce pont suspendu, entre ciel et terre, comme un escalier menant plus loin et plus haut. Tendus vers un cercle plein, évoquant la Lune ou le Soleil.

À défaut de l'acheter, l'artiste Paula Murray aurait-elle créé son propre escalier menant au paradis pour son exposition Connection Connexion? La résidente de Chelsea éclate de rire quand on cite le fameux refrain de la chanson de Led Zeppelin.

«Il y a en effet une volonté de réfléchir au chemin que l'on se trace à partir des connaissances qu'on accumule dans nos vies et qui nous permettent d'évoluer, d'avancer», explique-t-elle.

Marques du passé

Voire d'élever son âme vers quelque chose de plus grand que soi. Car sous le pont, des morceaux de rouleaux de porcelaine cassés s'amoncellent, tels des artefacts surgissant d'une autre époque. Ou encore comme autant de souvenirs qu'on aurait délibérément abandonnés en cours de route, de mues de soi laissées derrière.

«Dans nos vies, on laisse bien des choses derrière soi. Pour moi, il y a donc aussi un désir d'approfondir notre rapport à la culture matérielle et à la culture spirituelle, dans cet écart qui se creuse entre ces deux aspects de ce que nous sommes.»

Ainsi, chaque «barreau» de son pont s'avère un parchemin de porcelaine sur lequel se sont inscrites les marques laissées par la fibre de verre au moment de la cuisson et du séchage de l'argile utilisée par l'artiste céramiste.

«Ces rouleaux rappellent les manuscrits anciens, porteurs d'enseignements spirituels. Ou encore ces tablettes d'argile trouvées en Mésopotamie, sur lesquelles étaient gravées des informations qu'il devenait impossible de modifier. Seule l'interprétation qu'on faisait de ce qui était inscrit dans la terre pouvait changer... J'aime beaucoup cette référence à la terre qui non seulement porte mais garde en elle ces marques ineffaçables.»

Ces traces, qui apparaissent «mystérieusement» au terme de ce que Paula Murray qualifie de «chorégraphie entre l'artiste et ses matériaux», s'avèrent différentes d'un rouleau à l'autre.

«Comme nous, êtres humains, finalement: de loin, nous pouvons avoir l'air tous semblables, mais si on prend le temps de se rapprocher et d'observer, on se rend compte que nous avons tous quelque chose d'unique», rappelle l'artiste.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle a conçue, en parallèle à son installation principale, une «forêt», dressée sur des tablettes de vrai bois verni fixées au mur.

«Par la couleur et la texture, on pourrait penser à une forêt de bouleaux, soutient Mme Murray. Pour moi, elle évoque justement cette idée que nous sommes à la base des individus, mais des individus qui s'inscrivent aussi dans une collectivité.»